



## Intervention lutte contre les discriminations et les préjugés

### **LDH Le Crotoy-Rue pour le Comité d'Éducation à la Santé et la Citoyenneté (Rue)**

Dès novembre 2015, la LDH Le Crotoy - Rue a été sollicitée par le Comité d'Éducation à la Santé et la Citoyenneté (CESC), en partenariat avec d'autres associations locales, afin de participer à l'animation de journées de prévention et d'information auprès des écoliers, collégiens et lycéens du secteur de Rue (Somme).

Le CESC intervient sur trois niveaux : l'éducation à la citoyenneté, la prévention de la violence et des comportements à risques. Deux journées ont été banalisées (école, collège et lycée) : les lundi 25 et mardi 26 avril 2016.

Notre section est partenaire régulier des établissements scolaires, notamment grâce au concours des Écrits pour la Fraternité, depuis plusieurs années. Nous avons donc opté pour une intervention adressée davantage aux adolescents.

Nous avons été huit ligueurs (Pierrick – Sandy – Marie-Hélène – Sandra – Annie – Loïc - Isabelle – Frédéric) à intervenir sur les deux journées en animant des ateliers-jeux dont l'objectif était de sensibiliser les jeunes aux préjugés et discriminations à caractère raciste, sexiste ou homophobe.

Dans le même esprit de faire participer activement les adolescents, nous avons demandé à l'association Boite sans projet (Amiens) de se joindre à nous pour proposer un théâtre forum.

La LDH Picardie et la section Le Crotoy-Rue ont financé le trajet de l'animatrice, ainsi que les six heures d'intervention. Le CESC a pris en charge le repas sur place et nous a fourni le matériel nécessaire.

### **Déroulé de nos interventions :**

#### **Lundi 25 avril :**

- **lecture et discussion** des textes de Catherine Zambon (*Les Inavouables*, La Fontaine, 2006), durée 1h15

Participants LDH : Sandra, Annie, Loïc

Participants scolaires : 3 classes du Lycée professionnel (2ndes et 1ères, section hôtellerie/restauration et mécanique auto/navale)

- Les Arabes à Rigaud (thème : racisme)
- Le permis (thème : homophobie)

Bon niveau d'échanges. En préambule, un rappel historique (révolution française, constitution,

sujet/citoyen...) pour aborder la notion des droits de l'Homme. A la suite de la lecture, les notions abordées ont été nombreuses : le passage des préjugés aux violences verbales, puis violences physiques, racisme, sexisme, homophobie. L'intérêt des deux textes a été de faire prendre conscience de l'évolution de l'état d'esprit du narrateur : les préjugés impliquent qu'on ne connaît pas (idée préconçue), et l'expérience (la connaissance) fait évoluer le point de vue (se faire sa propre opinion).

- **jeux** durée 1h30 (3 groupes)

Participants LDH: Pierrick, Marie-Hélène, Sandy

Participants scolaires : 3 classes (2 classes de 4èmes, 1 classe de BEP sanitaire et social)

- *La rumeur* : histoire racontée plusieurs fois par 6 élèves à la suite. But : réaliser que les informations véhiculées ne constituent la réalité exhaustive d'un fait. On se trouve obligé de préjuger de la situation, sans réellement savoir.
- *48 h* : liste de personnages stéréotypés parmi laquelle les élèves (individuellement) devaient choisir 3 personnages avec qui ils voulaient bien partager une habitation durant 48h, et 3 personnages avec lesquels ils ne le voulaient absolument pas. Ensuite, par groupe de 4 ou 5, ils devaient se mettre parvenir à une liste commune (en argumentant, débattant, trouvant un consensus). Un rapporteur pour chaque groupe devait enfin expliquer le choix final, quels avaient été les considérations à la prise de décision. But : identifier les stéréotypes comme source de préjugés, faire la distinction, et en mesurer les conséquences.
- *C'est pas mon genre* : débat debout sur une ligne d'accord/pas d'accord (préjugés sexistes) But : on énonce un stéréotype, on identifie le préjugé, et on tente de faire rencontrer les points de vue opposés, pour voir si on peut changer d'avis, se mettre d'accord, etc...

Grâce à ces jeux, nous avons pu mettre en avant le processus de construction des « idées ». Les enfants ont pu réaliser que les informations qu'ils recevaient étaient parfois déformées, soit par la disparition ou l'ajout de certains éléments lors de la transmission d'une histoire soit par la simple interprétation personnelle du conteur.

Suite à cela, nous avons pu comprendre la notion de préjugé, et ses sources (stéréotypes, fausse information, ... ), dans le but d'identifier ceux-ci afin de discerner le savoir de la croyance, pour finir par se rendre compte que nos avis étaient limités à notre seul point de vue. Les enfants ont donc pu faire l'expérience de l'écoute de l'autre, et comprendre que différents points de vue qui pouvaient sembler contraire pouvaient devenir des arguments complémentaires dans la construction d'une idée commune au groupe.

Lien pour le reportage France 3 :

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/picardie/rue-80-sante-et-citoyennete-la-cite-scolaire-du-marquenterre-984122.html>

## **Mardi 26 avril :**

Audrey Gondallier de la Boîte sans Projet a proposé une **initiation au théâtre forum** (3h)

Participants LDH : Isabelle et Frédéric le matin ; Isabelle, Pierrick, Marie-Hélène et Sandra l'après-midi.

Participants scolaires : une classe de 4è (24 élèves) et une classe de 3è (15 élèves)

Il s'agit de proposer des méthodes ludiques et participatives afin de comprendre le mécanisme des

préjugés et des discriminations. Pour cela on va se raconter des situations de violence et d'oppressions vécues ou fantasmées, puis trouver collectivement des pistes concrètes pour enrayer le mécanisme de domination lié aux discriminations.

Le théâtre de l'opprimé est une technique inventée au Brésil par Augusto Boal dans les années 1960. L'objectif de la méthode est de donner aux individus qui veulent davantage exercer leur citoyenneté, un outil de parole, mais aussi d'analyse d'une réalité, de construction d'une volonté et de préparation de l'action concrète.

### Déroulé :

- **Jeu brise glace** : Favorise l'échange et l'implication des participants – Mobilise le corps et l'unisson.
- **Temps d'échange** : Présentation du cadre de l'intervention (respect de l'écoute, libre participation, on ne coupe pas la parole...) - Discussion sur les préjugés et les discriminations.
- **Jeu de mise en corps** : Mime – Compléter une image - Détournement d'objet
- **Pense écoute** : Par petits groupes, les élèves se racontent une situation de discriminations / d'inégalités / de violence qu'ils ont vécu. Ils en choisissent une qui leur paraît la plus pertinente. L'objectif est que faire de la réalité une histoire collective qui servira de support à la création d'une petite saynète
- **Dramaturgie** : par groupe, réfléchir à une situation vécue ou imaginée.
- **Création des saynètes** - Mise en image - Mise en mot
- **Bilan** Pépite - râteau

Matin : 4 saynètes (2 sur le sexisme, 1 sur le handicap, 1 sur le racisme)

Après midi : 3 saynètes (2 sur le sexisme, 1 sur le racisme)

### Ce qu'ont retenu les jeunes :

- nous sommes tous égaux
- les différences entre les humains ne sont que des détails
- c'était vraiment cool, enrichissant
- C'était bien amené
- il ne faut pas faire de généralités
- ludique
- j'ai bien rigolé tout en apprenant

*(les photos ci-après ne sont pas publiables, mais elles ont été prises avec l'accord des jeunes)*





D'une manière générale, nous notons que la question du racisme est très peu abordée par ces jeunes : ils savent tous que c'est interdit. Mais nous avons pu remarquer que pour certains la culture reste très xénophobe... Par exemple, certains jeunes ont montré des difficultés à mimer des personnes d'origine africaine, et ont fait référence à des stéréotypes aux références vieilles d'un siècle (bananes, grosses lèvres, accent caricatural, imitation de singe...)

La discrimination sexuelle, très volontiers abordée, est presque « normale ». Les filles reconnaissent que certains de leurs camarades masculins font encore preuve de machisme (concernant les tâches ménagères notamment), ce que les garçons n'admettent pas. Les échanges sont relativement violents, sans qu'aucun ne s'en formalise apparemment. Une hypothèse serait que ces jeunes ne considèrent pas ces violences verbales comme discriminatoires puisque les jeunes filles n'hésitent pas à se défendre verbalement (voire physiquement !) et que (dans leur contexte adolescent) l'on n'est pas encore dans une situation de domination d'une majorité sur une minorité.

En revanche, ces adolescents s'intéressent à eux politiquement, ils sont notamment très sensibles à l'image qu'ils renvoient aux adultes. Ils citent volontiers des exemples dans lesquels ils ne sont pas respectés par les adultes. Un groupe s'est déjà fait « agresser » par une personne âgée sortie de chez elle un couteau à la main. Ils conviennent volontiers jouer parfois « au con » (sic) quand ils sentent qu'ils sont considérés comme tels. La différence des générations reste donc très conflictuelle, malgré l'amélioration de la communication.

Plus généralement, les jeunes ont manifesté une vraie prise de conscience de ce que provoquaient les préjugés dans la société.